

# LE VIDE / ESSAI DE CIRQUE

DOSSIERS  
PÉDAGOGIQUES  
« THÉÂTRE »  
ET « ARTS  
DU CIRQUE »

## PIÈCE IDÉIMONTÉE

N° 231 - Avril 2016



---

**Directeur de publication**

Jean-Marc Merriaux

**Directrice de l'édition transmédia  
et de la pédagogie**

Michèle Briziou

**Directeur artistique**

Samuel Baluret

**Comité de pilotage**

Bertrand Cocq, directeur du Canopé de Paris

Bruno Dairou, délégué aux Arts et à la Culture de Canopé

Ludovic Fort, IA-PR Lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller

Théâtre, délégation aux Arts et à la Culture de Canopé

Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre honoraire

et des représentants des Canopé académiques

**Auteur de ce dossier**

Philippe Guyard

**Directeur de « Pièce [dé] montée »**

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller

théâtre, département Arts & Culture

**Secrétariat d'édition**

Isabelle Sébert, Canopé Ile-de-France

**Mise en pages**

Virginie Langlais

**Conception graphique**

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

---

**Remerciements**

Nos remerciements chaleureux vont à Chloé Bourret, responsable des relations avec les publics au Monfort théâtre et à Maroussia Diaz Verbèke pour l'aide précieuse qu'elles nous ont apportée dans la préparation de ce dossier.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement de l'auteur et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

En couverture © Alan Guichaoua

**ISSN : 2102-6556**

**ISBN : 978-2-240-04081-7**

**© Réseau Canopé, 2016**

**[établissement public à caractère administratif]**

**Téléport 1 – Bât. @ 4**

**1, avenue du Futuroscope**

**CS 80158**

**86961 Futuroscope Cedex**

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constitueraient donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

# LE VIDE / ESSAI DE CIRQUE

DOSSIERS  
PÉDAGOGIQUES  
« THÉÂTRE »  
ET « ARTS  
DU CIRQUE »

## PIÈCE [DÉ]MONTÉE N° 231 - Avril 2016

Un spectacle écrit par :

Fragan Gehlker, acrobate à la corde

Alexis Auffray, création musicale et régie de piste

Maroussia Diaz Verbèke, à la dramaturgie

sur une idée originale de Fragan Gehlker

Création lumière : Clément Bonnin, assisté par Perrine Cado

Costumes : Léa Gadbois-Lamer

Régie générale : Adrien Maheux

Diffusion : Anna Tauber

Administration : Roselyne Burger

Collaborateurs artistiques et techniques : Aourell Krausse,  
Bruno Dizien, Arpád Schilling, Lawrence Williams, Xavier Marco

Coproductions : La Verrerie, Pôle national des Arts du Cirque  
Languedoc-Roussillon, Alès ; La Cascade, Maison des Arts  
du Clown et du Cirque, Pôle national des Arts du Cirque,  
Bourg-Saint-Andéol ; Le Cirque Jules Verne, Pôle national  
des Arts du Cirque Picardie, Amiens ; Le Centre national  
des Arts du Cirque (CNAC), Châlons-en-Champagne.

Au Monfort théâtre, du 2 au 21 mai 2016

Retrouvez sur [reseau-canope.fr/crdp-paris/](http://reseau-canope.fr/crdp-paris/)  
l'ensemble des dossiers « Pièce [dé]montée »

---

# Sommaire

---

5 Édito

---

6 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE,  
LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !**

6 *Le Vide/essai de cirque : l'imaginaire d'un titre*

9 Un spectacle qui se recrée dans chaque lieu investi

---

11 **APRÈS LA REPRÉSENTATION,  
PISTES DE TRAVAIL**

11 L'espace revisité

12 Un spectacle si simple ?

12 La fonction de la bande son

14 Le rôle d'Alexis Auffray

15 Le rapport au public d'un « Sisyphes heureux »

---

17 **ANNEXES**

17 Autoportrait de Fragan Gehlker

18 Textes de présentation du spectacle

---

# Édito

---

« Jamais rien d'autre. D'essayé. De raté. N'importe. Essayer encore. Rater encore. Rater mieux »<sup>1</sup>.

Il peut paraître curieux d'ouvrir ce dossier consacré à un spectacle de cirque par ces quelques mots de l'un des auteurs phares du théâtre de l'absurde, Samuel Beckett. Et pourtant.

*Le Vide/essai de cirque*, « C'est quelqu'un qui s'accroche à ce qui tombera, c'est quelqu'un qui se casse la gueule<sup>2</sup> ».

*Le Vide/essai de cirque* a été travaillé en relisant *Le Mythe de Sisyphe* d'Albert Camus. Le spectacle, par son titre même, se définit comme un « essai de cirque » qui devient un essai sur le cirque évoquant l'essai sur l'absurde. On peut y « voir autant une relecture extrêmement physique du *Mythe de Sisyphe* d'Albert Camus qu'un questionnement sur la discipline de cirque de la corde lisse : cet objet simple qu'est une corde suspendue au plafond<sup>3</sup> ».

Le spectacle se veut aussi un essai au sens où Fragan Gehlker et Alexis Auffray, ses deux interprètes, et Maroussia Diaz Verbeke, la dramaturge du spectacle entendent toujours faire évoluer le travail. Dans les premières années qui ont suivi sa création en 2009, au Centre national des arts du cirque à Châlons-en-Champagne, où Fragan Gehlker finissait sa formation, l'équipe artistique a tenu à souligner cette volonté de renouvellement en attribuant un nouveau numéro à chaque changement de lieu : *Le Vide/essai de cirque#1*, *Le Vide/essai de cirque#2*, etc., car le spectacle est, d'une certaine façon, dépendant du lieu dans lequel il prend place et dont il souligne les spécificités architecturales.

Ce dossier s'attachera ainsi à ouvrir des pistes, éveiller la curiosité et l'attente des élèves avant d'aller voir ce spectacle, et les aider à mieux en appréhender la richesse, percevoir comment le geste et sa répétition peuvent faire sens, construire du sens, en sollicitant nos sens.

---

<sup>1</sup> Beckett Samuel, *Cap au pire*, Éditions de Minuit, 1991, p. 8.

<sup>2</sup> Extrait du dossier artistique de la compagnie.

<sup>3</sup> Extrait du dossier de presse.

---

# Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

---

## LE VIDE/ESSAI DE CIRQUE : L'IMAGINAIRE D'UN TITRE

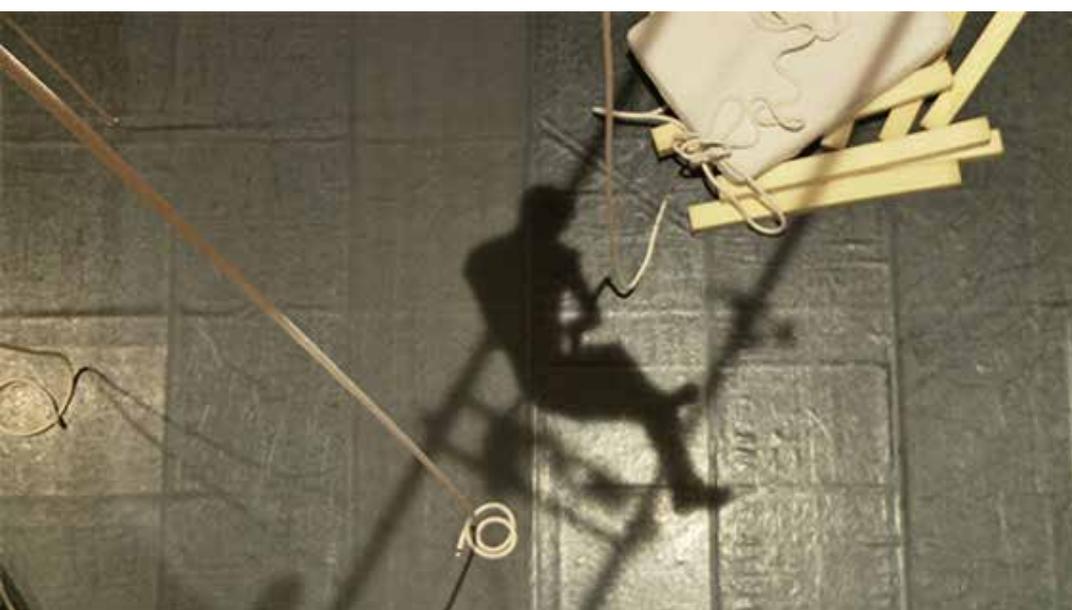
**Demander aux élèves ce qu'évoque pour eux le vide, en leur proposant d'établir une liste de mots et d'expressions, et de trouver une image, une iconographie qu'ils associent au vide.**

L'exercice permettra aux élèves de se rendre très vite compte de tout ce que suggère un tel titre, *Le Vide*, même si trouver une image associée au vide peut paraître une aporie : comment représenter le vide ? Comment le vide peut-il être l'objet même d'un spectacle ?

Le terme peut en effet évoquer l'espace de la représentation, et plus particulièrement le dénuement d'une scénographie. Toutefois, des expressions comme « avoir peur du vide », « être attiré par le vide », « s'élancer dans le vide » suggèrent également l'idée d'une profondeur, mais aussi tout un univers de sensations, d'émotions, entre attirance et appréhension.

Le mot, par les expressions dans lesquelles il prend place, renvoie aussi à des états d'esprit, des rapports au monde et aux autres dont la diversité pourrait surprendre : « avoir le regard dans le vide », « les yeux perdus dans le vide », mais aussi « parler dans le vide » ou encore « avoir un sentiment de vide », « le vide de l'existence », « avoir un passage à vide », « tourner à vide », sans parler de « faire le vide » (intérieur). On n'écartera aucune de ces approches qui toutes, même si cela semble paradoxal, peuvent trouver des échos dans le spectacle.

**À partir du visuel retenu par le Monfort théâtre pour ce spectacle, dont les élèves pourront rapidement analyser la structure, les inviter à écrire un court texte sur ce que ce visuel éveille comme émotions chez eux. Leur demander ensuite ce que cela peut suggérer concernant le contenu du spectacle qu'ils vont voir.**



© Alan Guichaoua

Trois éléments retiendront sans doute leur attention : le fond rouge, l'homme qui se jette dans le vide du haut d'un immeuble en tendant sa main droite, le trait blanc qui coupe l'image et semble être ce vers quoi la main se dirige. De même, certaines notions seront probablement évoquées : la peur, le danger extrême, le risque encouru évident : l'homme paraît assez loin de ce trait vers lequel sa main se tend et qui pourrait être son salut. Mais cette prise de risque semble le fruit d'une démarche volontaire : s'il tombe, ce ne sera pas du fait d'une chute malheureuse, mais plutôt d'un saut dans le vide. On pourra alors évoquer ce trait blanc, sachant qu'il s'agit d'un spectacle de cirque.

**Pour la deuxième partie du titre, « essai de cirque », on procédera de façon similaire à la démarche suivie pour « Le Vide », en invitant les élèves à réfléchir à la polysémie du mot « essai ».**

Les élèves penseront sans doute à prendre le mot « essai » au sens de tentative, d'expérimentation, que l'on retrouve dans des expressions comme « coup d'essai », « période d'essai », « ballon d'essai », « piste d'essai ». Mais on les invitera alors à réfléchir à ce que cela peut signifier, appliqué au domaine du spectacle vivant : à quoi vont-ils assister ? S'agit-il d'une présentation publique d'un travail toujours en cours d'expérimentation ?

On leur précisera que lors des premières représentations de ce spectacle, l'équipe artistique, à chaque fois qu'elle changeait de lieu, associait au titre un numéro selon l'ordre chronologique de ces séries de représentations : *Le Vide/essai de cirque#1*, *Le Vide/essai de cirque#2*, etc. Le titre du spectacle présenté au Monfort en mai 2016 aurait ainsi pu être *Le Vide/essai de cirque#19*.

Toutefois, certains élèves auront peut-être pensé au sens du mot « essai » en littérature ; on les conduira alors à réfléchir à ce que pourrait être un spectacle « essai de cirque » : une réflexion sur ce qu'est le cirque, son essence, sa singularité ? Comment cette réflexion pourra-t-elle se traduire sur le plateau ? On précisera que dans son dossier artistique, l'équipe de création présente son spectacle comme « un travail sur le cirque avec du cirque ». En d'autres termes, la pratique circassienne doit parler d'elle-même, sans besoin forcément d'un discours pour éclairer son propos.



© Jeanne Roualet

Enfin, pour aider les élèves à mieux saisir l'état d'esprit de Fragan Gehlker, Alexis Auffray et Maroussia Diaz Verbèke quant à leur travail, on pourra leur faire lire le texte suivant :

« Il y a l'utopie qu'à chaque représentation, nous prendrons le temps d'écouter nos sensations, de les accepter, et ainsi de faire toujours évoluer le travail. Il n'y aura jamais le même spectacle dans deux lieux différents.  
C'est toujours un nouvel essai.  
Il y a le désir du réel. Tout doit être vrai ici et maintenant.  
Il y a le spectacle vivant, voué à refaire en permanence.  
Répéter, jouer, rejouer.  
Alors nous nous demandons, cela a-t-il un sens ?  
Il y a un point de départ, pas de point d'arrivée, mais tout paraît évident. C'est l'absurde. Le chemin se trace au fur et à mesure.<sup>1</sup> »

### UN ESSAI DE CIRQUE : « C'EST QUELQU'UN QUI NE FAIT QUE MONTER ET DESCENDRE »<sup>2</sup>

« Il y a le spectacle vivant, voué à refaire en permanence. Répéter, jouer, rejouer »<sup>3</sup>. La répétition est au cœur du spectacle vivant, tant dans le processus d'élaboration et de création que dans les représentations. Pour l'équipe du *Vide*, il s'agit là de l'essence même de leur art :

« Le cirque n'est-il pas [...] le lieu où l'on vient voir un homme qui prend cette liberté de faire un acte volontairement absurde, en y consacrant toute sa vie ? Il prend le risque de mourir : pour rien, comme on prend le risque de vivre : pour rien.

Le parallèle avec *Le Mythe de Sisyphe* [...] est apparu évident.<sup>4</sup> »

<sup>1</sup> Extrait du dossier artistique de la compagnie.

<sup>2</sup> Extrait de « Proposition 1 », annexe 2.

<sup>3</sup> Extrait du dossier artistique de la compagnie.

<sup>4</sup> Extrait du dossier artistique de la compagnie.



*Sisyphus*, Le Titien (1490-1576), musée du Prado, Madrid.  
Source Wikimedia commons

**Demander aux élèves ce qu'ils associent, dans leur vie quotidienne ou dans celle de leur entourage, au mot « répétition » ou au verbe « répéter ». Puis leur proposer d'inventer une petite forme – soit seul, soit à deux – silencieuse (trois minutes maximum) pour représenter devant leur camarade ce à quoi ils ont pensé. Inviter les élèves à faire une recherche sur le mythe de Sisyphe, et à repérer quelles similitudes ils trouvent entre ce mythe et l'activité de Fragan Gehlker, spécialiste de l'agrès qu'est la corde lisse.**

## UN SPECTACLE QUI SE RECRÉE DANS CHAQUE LIEU INVESTI

« *Le Vide* [...] joue en hauteur, sur toute la hauteur. Il aime, et travaillera à mettre en exergue, l'atypisme de l'endroit où il se trouve ». « Le lieu est important. Il est différent à chaque fois. Il fait partie de ce qui est donné à voir ». « *Le Vide/essai de cirque* gardera une forte dimension d'adaptation au lieu<sup>5</sup> ».

**Inviter les élèves à faire une recherche sur le lieu où ils découvriront le spectacle, son architecture et ses différents espaces de représentation. S'ils ont déjà eu l'occasion d'y voir un spectacle, leur proposer de se remémorer les espaces qu'ils auront traversés, en ayant par exemple recours au dessin.**

Depuis sa création, *Le Vide* a investi de façon singulière des scènes aux architectures souvent atypiques. Pour ne parler que de la saison 2015-2016, on trouve par exemple les halles de Schaerbeek à Bruxelles, ancien marché couvert reconverti en centre culturel en 1997, le Mercat de les Flors à Barcelone, ancien palais de l'agriculture transformé en salle de spectacle dans les années 1980, ou encore le Trafo à Budapest, ancienne usine électrique devenue centre artistique contemporain.

<sup>5</sup> Extrait du dossier artistique de la compagnie.



© Perrine Cado

Pour découvrir certains aspects du Monfort théâtre qui accueille le spectacle au mois de mai 2016, les élèves pourront, s'ils n'ont pas eu la possibilité de s'y rendre préalablement, visiter le site internet du théâtre et, plus particulièrement, l'espace dédié aux professionnels qui met en ligne des plans de coupe du théâtre. Toutefois, les images qu'ils pourront retrouver dans leur mémoire ou à travers leurs recherches seront sans doute loin de celles qui s'offriront à leurs yeux le jour de la représentation du *Vide/essai de cirque* : l'architecture d'un théâtre est souvent masquée, au moins en partie lors des autres représentations, tandis que dans le cas du *Vide/essai de cirque*, elle devient un élément constitutif du spectacle, au point que l'équipe artistique du *Vide* demande toujours à s'installer et travailler quelques jours avant la première dans chaque lieu qu'elle investit.

## PRÉSENTATION DU SPECTACLE

**Pour ce spectacle, l'équipe artistique a écrit quatre textes de présentation qui diffèrent tant par leur contenu que par leur forme (voir annexe 2). Répartir les élèves en quatre groupes, confier un texte à chaque groupe (sans qu'ils puissent avoir connaissance des autres textes) et leur demander de concevoir, à partir du texte dont ils auront la charge, une petite forme pour présenter le spectacle à leurs camarades. Pour mettre en perspective ce procédé adopté par la compagnie pour présenter son spectacle, demander à un ou deux élèves de faire une recherche sur les *Exercices de style* de Raymond Queneau, et d'en faire part à leurs camarades sous la forme d'un court exposé.**

Si certaines similitudes pourront apparaître, il est fort probable que les résultats seront singulièrement différents...

---

# Après la représentation, pistes de travail

---

## L'ESPACE REVISITÉ

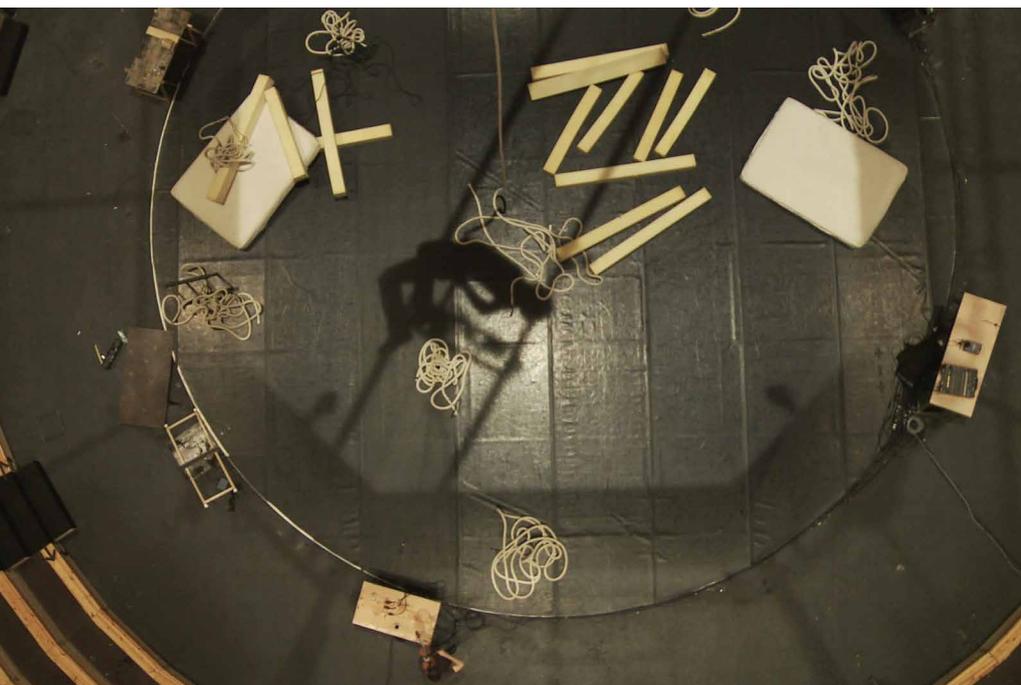
**Demander aux élèves de se remémorer le parcours qui les a conduits dans l'espace de représentation, ce qu'ils ont pu lire, voir, entendre lors de cet accès singulier au spectacle.**

Le public est invité à suivre un parcours inhabituel pour atteindre l'espace de représentation. Dans le cas des représentations au Monfort à Paris, l'entrée dans la grande salle du théâtre s'est faite non par les portes que les élèves connaissaient déjà s'ils y étaient allés précédemment, à savoir en passant par le hall d'accueil, mais par les jardins, suivant un dédale singulier pour un cheminement dans un univers sonore évoquant des musiques de cirque traditionnel et ponctué de panneaux. Sur ceux-ci, les élèves ont pu lire, tel un générique de film, une explication du contexte de création et de la source d'inspiration : *Le Mythe de Sisyphe* écrit par Albert Camus.

Le recours à un style parfois familier pour présenter le mythe de Sisyphe aura pu surprendre, voire faire sourire : l'objectif est de désacraliser la référence et de rendre le mythe accessible à tous.

Les élèves auront sans doute en mémoire qu'avant d'arriver dans la salle, sur la gauche, se trouvait un amoncellement de chaises qui n'était pas sans évoquer la montagne gravie par Sisyphe, mais dans un équilibre instable.

Au terme de ce parcours, le public découvre un espace scénique circulaire et se répartit sur les gradins et les sièges installés dans la salle qu'il peut alors découvrir dans toutes ses dimensions.



© Alan Guichaoua

**On pourra confier à un petit groupe d'élèves une recherche sur le vocabulaire technique de la machinerie au théâtre, permettant de nommer les éléments utilisés par Fragan Gehlker dans son spectacle.**

Les élèves ont alors pu découvrir ce que d'habitude le public ne voit pas : en l'occurrence pour le Monfort, la structure conique de la salle qui, plus précisément, a la forme d'un tronc de pyramide hexagonale. Ils ont pu voir tous les éléments de l'ossature en charpente métallique de l'œuvre conçue par l'architecte Claude Parent en 1989, mais aussi les ponts de service et les passerelles, un grill fait de truss (assemblage de barres formant des triangles) au sommet de la structure, des guindes et des câbles qui courent le long des structures métalliques, des perches, et neuf cordes qui pendent, réparties tout autour du plateau à faible distance des premiers rangs de spectateurs.

Même s'ils sont entrés parmi les premiers, les élèves se rappelleront que l'artiste Fragan Gehlker est déjà sur le plateau ainsi qu'Alexis Auffray, l'autre protagoniste du spectacle qui distribue du pop corn.

## UN SPECTACLE SI SIMPLE ?

**Interroger les élèves sur les sentiments ressentis pendant le spectacle ; comment ils pourraient raconter, par écrit, les éléments de l'intrigue du *Vide/essai de cirque*, et plus précisément le parcours de l'acrobate à la corde, Fragan Gehlker, autrement dit évoquer la suite de faits qui le constituent. Proposer à quelques volontaires de lire à voix haute le texte qu'ils auront écrit.**

Même si, pour chaque lieu de représentation, le travail diffère quelque peu, *Le Vide/essai de cirque* paraît suivre une trame assez simple qui peut se décrire comme un enchaînement d'événements et de péripéties. Un homme grimpe à une première corde, la corde lâche, l'homme tombe, il remonte et poursuit inlassablement ses tentatives tout en exécutant des figures toutes plus périlleuses les unes que les autres et ce, jusqu'à la sortie du public de la salle.

Ainsi les élèves pourront saisir comment le spectacle est en partie construit sur ce que l'on pourrait nommer une dramaturgie de la performance, du risque et de la peur qu'il génère dans le public. Alors même que Fragan Gehlker multiplie les prouesses et les figures lors de ses premières descentes, suscitant les premiers frissons parmi les spectateurs, les premières chutes résultant des cordes qui lâchent soulignent l'importance du dispositif de sécurité constitué par les matelas et les poutres de mousse sur lequel il tombe avec fracas. Or, très vite, il perd la jouissance de ce dispositif du fait des péripéties évoquées. Les spectateurs comprennent alors que toute nouvelle chute lui serait fatale, et pourtant la fragilité apparente des attaches des cordes –et des cordes elles-mêmes– suggère que le risque est permanent. Le danger, de fait, est de plus en plus concret, en particulier quand il évolue juste sous le toit sans plus aucune protection sous lui, alors même que la fatigue liée aux montées successives n'a cessé de s'accumuler.

Pourtant, il est fort probable que la peur n'ait pas été le seul sentiment évoqué par les élèves. *Le Vide/essai de cirque* a sans doute suscité chez eux rires et sourires à des moments ou lors d'actions que l'on pourra faire lister par un groupe d'élèves.

## LA FONCTION DE LA BANDE SON

**Demander aux élèves de se remémorer les différents éléments de la bande son et les moments où ils interviennent dans le spectacle, et de s'interroger sur leur fonction dramaturgique.**

Au-delà du fond sonore qui accueille l'entrée du public et inscrit le spectacle dans un univers qui n'est pas sans évoquer le cirque traditionnel, la bande son intervient à plusieurs reprises à des moments bien particuliers du spectacle sous la forme d'enregistrement de voix ou de chansons.

La première intervention sonore a lieu alors que Fragan Gehlker reconstitue pour la deuxième fois l'empilement de matelas et de poutres de mousse. Le public a déjà assisté une fois au déplacement de tous les éléments, qui de fait est assez long, et c'est alors que le protagoniste recommence tout le processus que l'on entend une série de questions et d'affirmations émise depuis un poste de radio-cassette.

Ces extraits proviennent d'une archive de 1963 : l'interview de jeunes artistes à l'école de cirque d'Annie Fratellini, ouverte peu auparavant. Le journaliste s'intéresse à cette expérience, alors inédite, d'une école de cirque où se côtoient enfants de familles de cirque et étudiants venus d'autres horizons. Les réponses des élèves ont été coupées pour ne laisser entendre que les questions, ce qui constitue un contrepoint particulièrement comique à la situation, à savoir le travail pour le moins laborieux de reconstitution du tapis. Le montage des questions et de ce qui se déroule en parallèle au plateau, avec ce que le public a en mémoire de ce qu'il a vu préalablement, induit en effet plusieurs colorations à la fois aux questions posées et aux actions de Fragan Gehlker. Ainsi par exemple la première question (« Vous pensez qu'il vous faut encore combien de temps ? ») paraît-elle d'autant plus ironique que le public a déjà assisté au déplacement des matelas et des poutres de mousse. De même, les questions « Il (le numéro) est prêt maintenant ? », « Mais en dehors de ça, qu'est-ce que vous faites ? » et « Si j'ai bien compris, préparer un numéro c'est assez long » paraissent, par le montage, teintées d'une forme de lassitude et d'impatience, liées au fait que le public assiste pour la deuxième fois à ce moment : il est venu à un spectacle de cirque et il doit regarder à nouveau non pas un numéro, mais un travail préparatoire qui pourrait sembler ne rien apporter au spectacle. Par une forme de contamination en retour, les gestes de Fragan Gehlker, et plus largement son activité de circassien, se retrouvent perdre en crédibilité et en valeur, pour ne pas dire ineptes, d'autant plus que la corde sous laquelle il met en place son empilement de matelas tombe avant même qu'il ait fini. On entend alors la question « Vous n'avez jamais eu de sentiment de découragement ? » et Fragan Gehlker va éteindre le poste de radio-cassette.



© Perrine Cado

Alors qu'il vient de descendre la cinquième corde après l'avoir nouée dans une posture périlleuse, un nouvel enregistrement est diffusé.

Il s'agit de propos extraits d'un entretien d'Albert Camus avec Jean Mogin, réalisé le 13 septembre 1955, et dont on peut retrouver l'intégralité sur le site de l'Ina [www.ina.fr/audio/PHD98047721](http://www.ina.fr/audio/PHD98047721)

Ici encore, l'effet comique est lié au moment où ces propos interviennent : l'absurde évoqué par Albert Camus a un écho certain avec l'absurdité de ce qui se produit depuis le début du spectacle, et des situations dans lesquelles se retrouve le protagoniste. Dans le même entretien, Camus déclarait : « [...] Il m'arrive souvent, dans mon travail d'artiste, d'exprimer, de parvenir à donner une forme à des sentiments ou à des idées qu'au fond j'éprouve depuis longtemps sans avoir osé jusque-là leur donner cette forme et cette expression. » Et la « forme » conçue par Fragan Gehlker peut dès lors être revisitée dans cette perspective, y compris dans son aspect comique, ce que peut suggérer la phrase « cette insatisfaction profonde [que l'absurde] peut réveiller chez l'être humain est susceptible de donner naissance à des actions, à des passions, à des joies ».

Le troisième enregistrement diffusé lors du spectacle a également un effet comique certain du fait du moment où il intervient : il s'agit de la chanson de Joe Dassin *L'Amérique*, dont on entend le refrain (« L'Amérique, l'Amérique, je veux l'avoir et je l'aurai ») au moment même où Fragan Gehlker s'échine à attraper une corde suspendue à trois mètres de haut en grim pant sur une table à tréteaux dont le plateau finit par basculer.

Toutefois, le son du spectacle ne vient pas que d'enregistrements. Plusieurs morceaux sont joués au violon par Alexis Auffray pendant *Le Vide/essai de cirque*.

## LE RÔLE D'ALEXIS AUFFRAY

**Inviter les élèves à se remémorer le parcours d'Alexis Auffray durant le spectacle, son rôle et la nature de ses interactions avec Fragan Gehlker.**

Même si Fragan Gehlker capte l'essentiel de l'attention du public, il est fort probable que certains élèves auront relevé les différentes interventions d'Alexis Auffray durant le spectacle. On le découvre tout d'abord comme accompagnateur au violon des premières montées et descentes à la corde de Fragan Gehlker, ce qu'il refait à plusieurs reprises dans le spectacle. Il assume aussi le rôle de régisseur et de technicien tout au



© Alan Guichaoua

long d'un spectacle où tout est mis à vue. Mais très vite, sa participation évolue. Alors que Fragan Gehlker multiplie les figures sur la deuxième corde, certains élèves auront noté qu'Alexis Auffray disparaît quelques instants en régie pour revenir avec un boîtier qu'il branche et actionne quand la deuxième corde lâche et entraîne la chute brutale de Fragan Gehlker. C'est également lui qui, au moment où Fragan Gehlker déplace le tapis, apporte et actionne le radio-cassette sur le plateau diffusant les questions du journaliste, puis, un peu plus tard, un deuxième radio-cassette diffusant l'entretien avec Albert Camus. C'est toujours lui le responsable des péripéties qui, par exemple, entraînent Fragan Gehlker dans les airs par une corde avant qu'il ne retombe avec fracas : les deux événements sont en effet liés à un contrepoids actionné par Alexis Auffray.

C'est enfin lui qui donne le signal de la fin du spectacle. Lorsque Fragan Gehlker commence à monter sur la dernière corde avec une autre corde à l'épaule, Alexis Auffray s'arrête de jouer, commence à ranger le matériel présent sur la scène et lance la diffusion d'un dernier enregistrement de violon, avant de sortir pour revenir en patins et prendre un à un les plateaux des différentes tables au revers desquelles on découvre, quand il s'en saisit, les mots constituant la dernière phrase du *Mythe de Sisyphe* d'Albert Camus : « il » « faut » « imaginer » « Sisyphe » « heureux ». Puis il fait un dernier tour du plateau en brandissant une pancarte « sortie du public », avant d'abaisser les lumières et de revenir saluer.

Néanmoins, les deux hommes n'entrent à aucun moment en contact direct : Alexis Auffray est celui par qui les incidents arrivent, celui qui multiplie les embûches sur le parcours de Fragan Gehlker, celui qui souligne l'absurde de ses actions par les enregistrements qu'il diffuse. On pourrait ainsi le qualifier de mauvais génie (d'autres interprétations sont possibles), de génie farceur qui s'amuse avec le protagoniste, qui le condamne sans cesse à l'échec pendant le spectacle, ce qui n'est pas sans rappeler les dieux condamnant Sisyphe à faire rouler, en le poussant avec ses pieds et ses mains, un énorme rocher jusqu'au sommet d'une colline, qui toujours retombe avant d'atteindre le but.

## LE RAPPORT AU PUBLIC D'UN « SISYPHE HEUREUX »

**Demander aux élèves d'essayer de se remémorer comment Fragan Gehlker établit un rapport avec le public (quatrième mur, regards, adresses directes ?), comment ce rapport évolue durant le spectacle, et d'en déduire le lien que l'on peut établir entre la nature de ce rapport et le mythe de Sisyphe.**

Fragan Gehlker établit un rapport au public singulier, qui se construit tout au long du spectacle.

Dès le début, alors que le public prend place, il le regarde, mais avec un regard neutre, sans sourire ni signe de bienvenue : il assiste à cette arrivée sans qu'elle semble lui faire un effet particulier.

Lorsqu'il déplace son dispositif de sécurité, pour transporter le deuxième matelas et le déposer sur l'empilement de poutres de mousse, il se dirige vers le premier rang des spectateurs et demande à une personne de l'aider. Il ne s'agit pas de s'adresser à l'ensemble du public en l'interpellant à haute voix pour demander un volontaire, comme on peut le voir dans certains numéros de cirque traditionnel, il s'avance simplement vers un spectateur pour lui demander son aide : tant qu'à être là, autant que le spectateur serve à quelque chose. Lorsqu'il réalise ses figures sur la deuxième corde, les élèves auront sans doute remarqué que Fragan Gehlker prend manifestement son temps : à chaque fois qu'il achève une descente, il fait une pause, se déplace pour boire un peu d'eau, ou pour se moucher, ou pour se mettre de la résine sur les mains. *Le Vide/essai de cirque* n'a pas le rythme endiablé de certains spectacles de cirque où les numéros s'enchaînent. Même si les performances sont réelles et éblouissantes, Fragan Gehlker prend son temps, comme s'il réalisait ses prouesses non pour le public, mais pour lui-même. De même, il ne s'agit pas de masquer l'effort : à plusieurs reprises, on l'entend souffler, manifester les signes de son épuisement, voire gémir.

La fin du spectacle est également révélatrice, et aura sans doute marqué les élèves par sa singularité : si Alexis Auffray vient saluer le public, ce n'est pas le cas de Fragan Gehlker. Quand les lumières s'éteignent sur le plateau et que certains spectateurs se lèvent pour répondre à la consigne suggérée par le dernier panneau porté par Alexis Auffray (« sortie du public »), certes Fragan Gehlker porte un regard sur le

public, mais non de salut, simplement comme s'il prenait note de ce départ, à l'image du regard du début du spectacle par lequel le circassien prenait note de l'arrivée des spectateurs. Et très vite il reprend son ascension avec une corde sur l'épaule qui finit par tomber, qu'il ramasse pour recommencer et recommencer, à l'instar de Sisyphe avec son rocher. Quel que soit le temps pris par les élèves pour sortir de la salle après la « fin » du spectacle, ils n'ont pu que constater que Fragan Gehlker ne s'arrête pas, au point de suggérer que l'exercice se répète à l'infini, même après le départ des spectateurs. Certains élèves auront sans doute en mémoire qu'il semble même vouloir que l'exercice se répète : la corde qu'il porte lors de ses ascensions est simplement posée sur son épaule alors qu'il pourrait l'attacher à lui. Parfois même, il semble la laisser volontairement glisser pour qu'elle tombe et qu'il trouve là une nouvelle occasion de descendre en faisant des figures.

Ainsi « il faut imaginer » Fragan Gehlker « heureux », heureux de faire sans cesse sa tâche de monter et descendre à la corde, aussi « absurde » que cela puisse paraître.



© Jean Charmillot

---

# Annexes

---

## ANNEXE 1. AUTO PORTRAIT DE FRAGAN GEHLKER

« Mon père, Jörn Gehlker, est artiste de cirque et ma mère, Muriel Masson, a été tour à tour danseuse, comédienne, metteur en scène puis kinésologue. J'ai très jeune participé à leurs spectacles. À 12 ans, je pars travailler la corde avec mon père au sein des compagnies avec lesquelles il évolue : les Oiseaux Fous, le Cirque Bidon où je fais un numéro de corde pendant une saison en Italie. Et la compagnie Cahin-Caha où je participe à la création du spectacle *Grimm* en tant que stagiaire. J'entre ensuite à l'École nationale des arts du cirque à Rosny-sous-Bois où je vis mes premières années sédentaires, puis au Centre national des arts du cirque à Châlons-en-Champagne. Au cours de ma deuxième année, suite à une blessure, j'ai quitté l'école pour convoier un voilier à New-York. Durant les deux mois de la traversée, j'ai vécu au milieu de la mer, au milieu du vide. Cette expérience m'a profondément marqué, et me sert aujourd'hui pour ce projet. Après cette aventure, je suis rentré à Châlons refaire une deuxième année et finir le cursus. Je participe au spectacle de sortie de la 21<sup>e</sup> promotion du CNAC, *Urban Rabbits* mis en scène par Arpad Schilling. Cette rencontre a été très importante pour moi. J'ai participé à sa création française *Néoplanète* présentée au Théâtre national de Chaillot en octobre 2012 et continue aujourd'hui ma collaboration à ses côtés. Dernièrement, j'ai également collaboré en tant qu'interprète au spectacle *Augures* chorégraphié par Emmanuelle Huynh ainsi qu'à différents projets de Porte 27, un collectif de cirque, et notamment une résidence dans une prison de femmes et la création d'un spectacle pour enfants joué à Montpellier et en Équateur. »

Extrait du dossier artistique de la compagnie.

## ANNEXE 2. TEXTES DE PRÉSENTATION DU SPECTACLE

### **Proposition 1 – liste**

C'est quelqu'un qui va au bout, pour voir. C'est quelqu'un qui ne fait que monter et descendre. C'est quelqu'un qui s'accroche à ce qui tombera. C'est quelqu'un qui n'en sait rien. C'est presque aussi simple que ça. C'est quelqu'un qui veut en finir, et qui ne s'arrêtera pas. C'est quelqu'un qui persévère naïvement. C'est quelqu'un qui se casse la gueule. C'est quelqu'un, comme d'habitude. C'est quelqu'un qui cherche le vertige, mais le vertige recule. C'est donc quelqu'un à qui le vertige échappe. C'est quelqu'un accompagné d'un autre et de plusieurs autres dans l'ombre qui font que ce spectacle est. C'est quelqu'un qui se met dans le vide et qui laisse ses pieds pendre. C'est toujours quelqu'un qui monte et qui descend. C'est quelqu'un qui constate l'ironie du cirque, et celle peut-être plus forte de la vie...

### **Proposition 2 – élogeux**

En venant voir *Le Vide*, vous assisterez à ce que certains appellent une performance, d'autres, un spectacle. Difficile en effet de décrire cette forme étonnante, drôle, et profonde, où on peut autant voir une relecture extrêmement physique du *Mythe de Sisyphe* d'Albert Camus, qu'un questionnement sur la discipline de cirque de la corde lisse : cet objet simple qu'est une corde suspendue au plafond. Fragan Gehlker, Alexis Auffray et Maroussia Diaz Verbèke créent, par un travail d'écriture en trio, un principe de solo, pour un spectacle en duo !

D'une rare intensité, *Le Vide* nous fait nous interroger sur l'absurdité de la vie, la résistance d'un radio-cassette, et sur les 15 mètres de vide sous celui qui peut tomber !

Spécialement retravaillé pour chaque lieu dans lequel il s'implante et dont on redécouvre

l'architecture, ce spectacle se vit comme une montée en puissance vers la sensation heureuse et vertigineuse de se sentir vivant !

### **Proposition 3 – biographie**

*Le Vide* naît à Châlons-en-Champagne en 2009, dans le quotidien de Fragan à mesure qu'il s'entraîne au Centre national des arts du cirque, dans une discipline à la simplicité radicale : une corde suspendue. Ce projet cherche à montrer l'absurdité de ce labeur et la manière de s'en libérer, faisant écho à la lecture du livre d'Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*. Le projet grandit quand vient s'ajouter Alexis, à la fois régisseur, sondeur et violoniste, qui tombe dans *Le Vide* en 2011. Ensemble, ils font *Le Vide* sous forme « d'essais » numérotés, dans différents lieux. À chaque lieu, un nouvel essai.

En 2012, à partir de l'essai #4, Maroussia est appelée par *Le Vide* pour aider à travailler sur l'écriture du spectacle. Depuis son 7<sup>e</sup> essai, l'écriture s'est achevée. *Le Vide* s'est acheté des patins à roulettes, s'est allongé dans le temps, et s'appelle désormais *Le Vide/essai de cirque*. Depuis, il s'installe dans différents lieux, cherchant à jouer avec les spécificités de chacun. Dans cette tournée, le fait de monter et remonter le spectacle encore et encore fait résonner le propos même du spectacle.

### **Proposition 4 – Haïku**

C'est aussi simple que ça.

Toute vie persévère par principe.

Par principe, elle échoue évidemment.

Tout avant ce dernier moment est victoire.

C'est ça que vous venez voir !

Textes extraits de la fiche de communication conçue par la compagnie pour *Le Vide/essai de cirque*.